

Matthieu 25,31-46

La méditation de ce beau passage de l'Évangile m'a inspiré les réflexions suivantes :

1. Israël, l'Église et le monde

Israël attendait du Messie qu'il vienne inaugurer le temps où il règnerait sur toutes les nations du monde. Dans ses propos Jésus ne parle pas d'Israël mais d'un Roi face à qui se trouvent toutes les nations. Dans toutes ces nations existent des hommes et des femmes qui ont le souci des plus petits, de ceux qui souffrent... L'Église a espéré un monde chrétien, une chrétienté, où tous reconnaîtraient sa supériorité. Beaucoup de non-chrétiens font de bien belles choses que l'Église peut « moissonner » (Jn 4). De plus, chez nous la laïcité lui rappelle qu'elle ne domine pas l'État...

2. La Résurrection

Les juifs attendaient que leur Nation domine le monde mais se souciaient moins de ce qu'ils deviendraient après leur mort. Ils pensaient aux « enfers », lieu d'une existence diminuée sans relation réelle avec Dieu. Peu avant Jésus, certains pensèrent à une résurrection (Macc. et Sag.) pour les justes. Jésus annonce que le « Fils de l'homme » siégera sur son trône de gloire » et s'adressera à tous. Il aura connu la mort mais « il viendra dans la gloire ». Il convient donc de ne pas nous soucier de ce que nous deviendrons quand nous ressusciterons, il suffit de croire que notre vie sur la terre « débouchera » dans une vie éternelle.

3. L'Histoire humaine

Ressuscité, le Christ est remonté au ciel mais il demeure avec nous toujours. Des hommes ont faim, soif, ils sont étrangers, nus, malades ou prisonniers. Ils sont signes de sa présence permanente chez nous. Les mots qu'il prononçait sur la terre restent actuels. Sa faim : « Je ne mangerai plus cette pâque avant qu'elle ne soit accomplie dans le royaume » (Luc 22,16). Sa soif : « Je ne boirai plus du fruit de la vigne jusqu'à ce que vienne le Règne de Dieu » (Luc 22,18). Il est étranger : Il est mort « rejeté » (1 Pi 2,4). Il est nu : « Les soldats prirent les vêtements de de Jésus et sa tunique » (Jn 19,23). Il est Malade : « Dieu l'a fait péché pour nous » (2 Co 5,21). Il est prisonnier : « Les gardes se saisirent de lui et le ligotèrent » (Jn 18,12). Les petits sont sacrement du Christ.

4. Le Royaume.

Il est tout proche. Et même « le Règne de Dieu vient de vous atteindre » (Mtt 3,2). Il l'est de manière non éclatante partout où se vit l'attention aux petits. Il l'est comme « une semence au cœur de l'homme » (Mtt 13,24-30). Ressuscité, Jésus étend son activité sur tous, jusqu'à ce qu'il « remette le Royaume à son Père » (1 Co 15,24). Le jugement dont parle cet évangile précède ce moment ultime de l'histoire, il est aussi commencement d'une vie éternelle sans larmes, ni pleurs ni mort...

5. Sévérité et miséricorde

Sévérité. « Chaque fois que vous ne l'avez pas fait... ». Elles sont innombrables ces fois où nous ne faisons pas le bien que nous pourrions ou voudrions faire. Innombrables aussi les fois où nous faisons le mal volontairement ou non. Serions-nous tous destinés au châtement éternel ?

Miséricorde. « Chaque fois que vous l'avez fait... ». Chaque fois n'est pas toujours ! Nous pourrions tous faire beaucoup plus de bien que nous en faisons. Alors, nous suffirait-il de faire ce que nous pouvons sachant que souvent nous pourrions ou devrions faire davantage ?

Bref ! Faisons tout ce que nous pouvons, mais faisons-le ! Le Roi saura reconnaître si je suis brebis ou bouc...

André Dubled